

## CAMPAGNE/COMPAGNE

### *Luc. Campagne/Compagne*

C'EST DANS LE Château de Terraube, chez Lydou, alors que je venais assister au mariage de Aube avant de me joindre à leur troupe pour Cádiz, que j'ai trouvé "*son*" journal à côté de "l'Avis aux Campagnes" lancé par Rbspr.

Ce "Girondin" Amateur des Jardins et Amoureux des Contrées avait recherché pendant des années son amie intime disparue. Un rêve lui fit voir que la géographie de l'aimée s'était épanouie dans l'Univers, et qu'il suffisait qu'il retrouve là tel bosquet, ici tel flanc de coteau, pour que de ces repérages et de cette reconstitution mentale, elle renaisse ! Ainsi il traversa le Monde.

À un moment donné, il rencontra Orphée, dans le Gers, lui-même à la recherche d'Eurydice dans les rallyes que l'on sait, qui lui fit part de la mission errante des "Enguirlandés" ; il se sentit, à raison ou non, relever de cette immense migration infinie, et il continua ainsi, selon on ne sait quelles pérégrinations exactes, cette recherche à travers plusieurs pays, rencontrant parfois les membres de ceux qui portaient des tournoiments de lumières.

Il serait plus juste de dire qu'au lieu de lire *j'assistai à son journal*, car dans cette pièce à tapisserie de ton fruitif, en le lisant j'eus la sensation immédiate de rejoindre *l'un de ceux que je suis*. J'eus l'impression de découvrir un journal que j'aurais écrit. Que son auteur qui était resté là, *celui que je fus et qu'il incarna*, hanta ce château sans me nier pour autant. Je le retrouve aujourd'hui dans cette pièce curieusement fermée depuis le jour de ma naissance, par le hasard d'un enfant, ici mort dans un accident, un oncle de Lydou, tombé dans la mare aux pieds des remparts, l'hiver, et noyé sans

qu'on l'entende.

Cet être-là (*cet été!*) réclamait le silence et l'oubli. Il se levait à des heures régulières ; il avait été élève au Lycée M., puis, devenu instituteur, il avait réussi à être muté *dans l'indifférence d'ombre de ce petit village*. Là il élaborait en secret un silence formidable, paisible, dans un génie défait de tout, contemplatif et souverain. Il donnait *enluminure* à tout ce qui sans lui (lignées, souvenirs, rituels...) eut été déconfit de poussière ; *sa charge ral-lumait tout par en-dessous*. Car il disait moins des recherches de sa compagnie que des usages en vigueur à travers champs.

Je trouvai parmi les tracés une carte du monde des anciens à la façon d'un crâne, où les yeux étaient en Ibérie, et l'insertion de la moëlle épinière, du cervelet, dans un creux de la mer Érythrée, entre la Perse et la Syrie. Il y avait également des notes sur la mer Noire, et sur un brouillon l'indication de continents jadis séparés par des ondes et destinés à se rassembler de nouveau. Il y avait également le dessin d'une île inconnue, face au Maroc et à l'Espagne.

Devant la fenêtre grande ouverte et riante : les bouleaux nains, les parterres de choux carrés, les alignements de vignes vives et torsadées, les haies sylvestres de buissons épars, les chevelures serrées de peupliers, appesanties de chênes, bouquets de saules, lignes de cèdres, fractures de mottes, les champs incurvés d'avoine rase, reverdissants de blé coupé.

Certaines parcelles à peu près rectangulaires, d'autres courbées sur l'étau rond du sol, d'autres trapézoïdales irrégulières, ou d'autres encore tordues en hélice sur leur plan même, en sus de leurs courbes, n'avaient pas été disposées pour rien aussi longtemps. Ni les vêtements déchirés de ceux qui avancent la tête couverte de terre.

Cette "fenestrée fraîche" attendait *qu'on la parle* ; le paysage, buée comprise, se devait d'être prononcé par lui. Il s'offrait à ses yeux depuis si longtemps d'avoir pu sortir de sa bouche.

Je passai une journée entière *avec lui*, assis à la table ronde en animal velu sur sa planche qu'un liquide chaud réanime, hanté et possédé par lui entièrement, repris par cette destinée qui avait eu lieu en dehors de moi dans un univers contingent, avec une belle lumière à la fois assourdie et crépi-

tante, univers qui n'était pas moins sûr que le mien supposé, puis, une fois la page écrite qui contienne un fragment de cet embranchement fourchu, je repliai les persiennes et je partis.

\*

Cela commençait par un poème.

“Paupière humide,

*Lettres d'OR !*

Le *Principe*

“Les Farouches Germain, etc.”

Nouage musculaire au Printemps.

(Plage de Ré)

Torrent de piedras,

Lema de l'eau.

En bois la rose, l'angue, horreur

Oxyde rare la fête,

Goût amer sur l'oreille

(vers l'enclos voisin).

La fougère brumée bouscule

Coudriers, buttes ;

Tout y va

Hitte et Hutte.

Laitage dans le vent rêche

(On l'a dû !)

Déjà rides de friches et le plié

Fontaine à réson

De Sang.

Carnage de miel, vieux loup,

Ours et Panthère,

Nouveau rythme

Décidé pour la marche.

Frousse d'aigrettes en bracelets,  
Luisante aigrette des arçons ;  
Écharpé en frais  
Fouillage de ruées ému.

Violettes ourlées  
Des coudriers cités  
Puis mises en baudriers  
Vers la tour flêtrière.

Lande allunée  
Huc ! Carrière  
De frissons sauvages ;  
Avalanche, dictame.”

\*

“Tout en courant, j’aperçois souvent des *figurines*, ainsi le matin ce sont au-delà des Heures classiques, les Minutes distractives, parfois comiques : 7h 56 et son maillot à rayures grenadines ; 7h 57 avec le casque à coiffures de plumes ; 7h 58 blonde, n’ayant que la moitié supérieure du pyjama, d’air clair ; 59 avec la tête du chien, l’arrière de la remise, les brancards et le moyeu manquant ; puis 8h 00 avec la faconde et les clochettes ; 8h 01 sainfoin et cervelas (“Cervelas et Perceval”) ; 8h 02 le maillechort et collant court ; 8h 03 un son long et presque tardif, les pieds devant, la tête grosse et les deux mains par là, sur les côtés, de l’agonisant ; 8h 04 un peu confite, du beurre sous le menton, plus de coucou ; 8h 06 les tempes sourdes et un surcroît de café... À chaque fois, leur surgissement est très rapide et puissant, affermi dans l’ombrage, sans un mot prononcé, comme pour la *pulsion du matin d’été* : petits rosiers, pas de dégoût.

En fin d’après-midi, il y a souvent la *petite pulsion paille*, sur le bord du fossé, de teinte safran, à la fois accidentelle et chronique, avec un léger chignon, dans un petit début de carrière...

Puis dans le soir non altéré, ce sont les *faveurs d’ombres fuies*, les indiscernables limites du chien qu’on observe. Ou bien...”

Au milieu de tout cela, il y avait parfois des lettres de l'aimée :

*“De hautes flammes dévoraient les pailles et les épis trop secs. Tu ne peux imaginer avec quelle vitesse s’étendait l’incendie atrocement beau du champ de blé, à peine poussé grâce au vent vers l’Ouest au-delà du village.... Un désert de cendres tièdes plus noires que la nuit, ensuite. Cette odeur d’épis brûlés est surprenante. Des poussées d’hydres peuplant les terrains vagues.”*

C’était l’Eté. Toujours. Déjà. “Le confort, les œufs, la paille, disait-elle, ce luxe que je tète grassement !”

Et parfois des réponses de lui.

\*

“Au-delà de V. c’était le début de la polyphonie, à travers champs, le début de l’autre comme auteur. J’écoutais les voix des blés ; il n’y avait pas encore de signature, mais une consistance, une surépaisseur, une pâte !

Je compose en marchant, je suis déduit des bois ; cette partition m’implique, désirante involontairement.

Dans les sous-bois, je recherche “ses” traces comme des champignons : ce sont des lignes, pas des cercles. Il n’y a jamais de retour, de clôture. Lignes qui partent à l’infini, qui se perdent parfois, mais qu’on retrouve toujours !

\*

Cette après-midi, alors que j’étais allongé, l’ombre me tracassait les poils du bras, liquidités dans le feu, j’en ai eu assez de ces frictions de paroles frissonnantes, d’avoir “légèrement froid” par vaguelettes, et j’allai m’allonger plus haut dans l’herbe coupée sèche sur le talus (sous les tabliers pendus des fermières) ; elle avait là une odeur étrange !

Je ne suis pas fait pour être tracassé, je n’ai pas les moyens physiques de ça.

Ma charge de deux petites classes et le maximum social que je puisse, sinon je suis sous deux cents sicles de cheveux morts, je m’épuise vite, plein de raideurs, ayant mal au dos. Il me faut simplement dormir, les grands après-midi dans les pièces calmes, là-bas avec le bruit de l’aérateur et la vue de la mer à travers les stores, ou bien ici, les yeux mi-clos sur ces serviteurs attisant les senteurs.

Certains sont vraiment pour la main travaillante, d’autres pour jouir de la course, de la fuite. Sainte Catherine des Anges, il faudrait un salaire à

ça ! Rétribuer le mérite du contemplateur.”

Une femme assez forte, pas loin de là, assise en contrebas du talus où je m'étais allongé, dans l'herbe coupée avec son petit enfant, était à grignoter au soleil quelques nourritures d'un panier, observant l'homme montant dans un tracteur au-dessus d'elle, à peine inquiète d'un regard animal ; puis elle lance de nouveau un regard interrogatif lorsqu'il démarre, comme si elle craignait pour son enfant, qu'il ne franchisse le rebord, bondisse sur eux...

\*

Hier, j'étais très tôt au Bourdieu où les uns triaient du maïs pour les bêtes, tandis que d'autres rouissaient du lin sur le fond du moulin pavé jusqu'au lavoir. Je me suis levé de la table de ces ratissants (orge, fèves...), à laquelle j'avais été convié, garnie de grain rôti, de miel et de crème), et où l'on m'avait cérémonieusement disposé à trôner, pour le principe, seul, à une extrémité de la table, dans un siège d'osier confortable descendu pour l'occasion du grenier.

Le père du métayer est un homme solitaire et foncé, que j'aime bien, qui vit parmi les pierrailles, dans une cahute défoncée de berger, truffée de vipères, et que visitent les enfants ronceaux du voisinage, auxquels il apprend de secrets gaufrages de pièges.

Je suis proche de lui, comme du menuisier crétin, car j'ai vécu de choses rudimentaires, enfermés dans mon crâne. (Tel autre, dont le nom échappe, sera tenant féru de la mortaise.) Par contre il y a un autre célibataire demeuré auprès de sa mère pour lequel ni le vous ni le tu ne me convient : le vous trop large est trop respectueux, et le tu trop proche ; alors je m'en sors par des formules : “on dit qu'il va pleuvoir... il y a drôlement à faire, par là !”

Adolescent, je sortais ridicule au milieu des blés, en costume et cravate, par la pleine canicule de cette providence où je vivais sans la voir et où les insectes boiteux qui en naissaient vibraient en désordre, bourdonnant, et s'écrasaient ici ou là, punaises rouges à taches désordonnées, taons, fausses diatribes, enfants de pourceaux volants, descendance du boiteux privé de père ; rien de florissant, dans ces vols, rien que des saccades jetées comme

des cailloux par Dionysos dans un moment d'ébriété lourde.

À présent je connais la joie nue sans honte de me tremper dans un ruisseau. J'ai fait un bond formidable depuis ce débarras dolichocéphale. Je ris dans les fêtes et me dépense, j'en suis parfois devenu le héros (involontaire). Je me suis séparé du sombre idiot à lunettes en blouse noire qui pleurerait les jours de composition du certificat d'études, de peur de n'y arriver (et qui n'y voyait plus, pris dans sa propre buée), au moment des compositions. Me voilà ! Ayant gravi ces quelques degrés académiques sans doute pour n'avoir pas osé franchir ceux de pierre brute du Garde-Chasse que j'aurais aimé être, calme, totalement solitaire et responsable d'un secteur à travées claires et dégagées, depuis les landes aux fûts gothiques jusqu'au Moyen-Âge plus secret des chênes.

J'ai détesté mon corps, tout un autre temps. Voyez : je mange aujourd'hui, je bois, je ris, je marche, quel miracle ! J'ai appris tout cela ; et même, jusqu'à la rencontre puis la perte de mon adorable compagne, j'avais appris à tresser une quantité incroyable de cheveux différents ! J'ai connu l'usage des drogues les moins redoutables, les plus faciles, et de la plupart des vices, accompli l'exercice de quelques complications sociales.

C'est drôle, passant, de dire cela, mais j'ai fini par ne plus être apeuré en prenant un bus, ni terrorisé par l'idée de sortir dans un endroit inconnu ; je me suis civilisé, j'ai appris à ne plus être angoissé par les conversations, qui mettraient en lumière mon inculture, torsadé par les échanges ; et j'ai même pris l'habitude de la pire des vulgarités : le confort ! Car même la parole s'en ressent."

\*

Je sursaute à lire cela. Car si moi-même je me trouve apparemment "à l'aise", c'est dans une famille qui me semble avoir été fondée *malgré moi*, en dépit de moi, dans un pâle gré hors de moi, par quelqu'un qui me ressemble, et qui m'a dépassé de plusieurs encablures en ondes concentriques à partir du caillou brutal que je fus, et que la Destinée jeta à l'eau. Famille où je me suis inséré, parmi ceux qui me précédaient comme si je ne leur était *rien*. Même cela, cependant, malgré le hiatus douloureux que ça représente, je l'ai englobé, et *le travail*, jadis si douloureux.

Il y a deux étrangers devant moi, me servant d'*égrégores* : l'*Amateur des*

*Jardins & Contrées*, et le *Soldat Social*. Et pourtant dans ce dernier je me suis cloué, coulé. Ce sont, autour de moi, les sommes d'expériences singulières et séparées reprises par l'unité vivante d'une conscience commune. Cela, du moins, je l'enseigne à mes petits, au lieu des conventions des pédagogues factices : qui séparent de la façon la plus manichéenne l'apprentissage de l'initiation. "Pas des gogues !" rient-ils.

Il y a vingt ans, à travers champs, les bouseux qui me saluent bas aujourd'hui se moquaient de ma maigreur caractéristique ; à peine si j'osais brandir une fourche ; j'ai greffé sur cette charpente la cuirasse de muscles que l'on sait. En vingt ans de plus, j'ai pris vingt ans de moins, comme ceux qui rajeunissent en prison, par la culture ou la musculation. Mais sous les plis fibreux et tendus cette ossature typologique est *toujours pauvre* ; elle est là qui saille aux plis, subsiste ! Tout me va mais rien ne tient.

Alors, je me dis que c'est bon, que ça suffit comme ça, dans cette suite paisible des temps, avec ce héros de latex qui me précède, que je suis comme les pestiférés qu'on surveille, à qui on a fait absorber une pastille de radium, et qu'on suit sur l'écran géant de contrôle nocturne :

« Voilà C2 qui croise une femme. Non; ils ne restent pas ensemble ; elle ne sera pas contaminée.

— Au fait, ça fait un moment que B12 n'a pas fait de rencontre ! »

La conquête est proportionnelle aux sujets. À partir de mon ancienne débilite, ma victoire est plus grande que Charles Quint. À quoi bon *acquérir* du nouveau, pour celui qui n'arrive plus à rayonner jusqu'aux derniers anneaux concentriques de ce supposé "lui-même" ?

J'ai dépassé toutes mes limites imposées en naissant : pouvoirs, moyens, terres, autres objets... Certes, j'aurais pu suivre de vraies études, et j'aurais alors connu la luxueuse dépense du temps au lieu de la simple hébétude dont je me suis satisfait, je me serais porté au génie des travaux publics, des eaux et forêts, des ingénieuses polytechnies....

La seule chose dont j'aie vraiment rêvé (comme rêvent des millions d'enfants des terrains vagues de Times Square), c'est d'être à New York pour le jour de l'an, et de voir descendre lentement une boule de lumière le long de l'aiguille de la Times Tower couleur brique pour atteindre le sol à minuit pile !

À New York, où Mutt Mulligan déchire les annuaires de téléphone

(aujourd'hui même !), empêche deux avions de décoller en les retenant de ses bras, six voitures de démarrer attachées à ses pieds ; dans le Texas, où son cousin Jim T. pousse 1500 kilos dans un brouette et monte à une échelle avec un cheval sur les épaules.

Nonobstant tout cela, les pauvres 120 kilos que j'obtiens à l'arraché et les 140 en squatts sur le dos me paraissent grandiose d'avoir été *totalelement imprévisibles.*"

\*

Un cousin forestier le présenta à son ami, un vieil historien de Gironde, lequel lui parla de "la lenteur d'un paysage à se constituer sous le ciel", de la déprédation et dépréciation touristiques, selon lui : "Le tourisme devient répétition ; l'événement du "vacancier" de Pagnol, solitaire dans un village, aussi hétéroclite qu'un peau-rouge, avec des mœurs bizarres de parler, de savonnement, de distractions, de lectures, apportait plus que les Turcs de Voltaire : c'était un double mouvement d'isthmes merveilleux. C'était aussi le cas de quelques "excursionnistes" : couple en culotte courte aux mollets noueux, avec enfant, qui s'arrête sur le chemin des cascades ou celui du pic, dans leur surgissement exceptionnel ; l'occasion de l'échange réciproque d'un apprentissage topologique (le détail des méandres), linguistique (les mutations nominatives des lieux-dits avec leurs vestiges enfouis perpétués inconsciemment), ethnologique (celui qui vient de Marseille raconte les différents gris de la Mer aux flots innombrables, par divers temps couverts : cassures ; celui de l'endroit narre les événements locaux, les fêtes saisonnières, les traditions, l'empreinte : cycles). Aux cercles brisants de la mer répondent les flots de feuilles de noisetiers, de jeunes chênes verts, d'acacias, tachés de grandes touches de soleil, à travers la voûte des platanes de la route...

Tout cela aujourd'hui serait ressassement, répétition, stupidité gravée, car la quantité a profondément dénaturé la portée des bonnes paroles jadis enrichissantes. Là, on serait réduit à distribuer des boissons en packs, comme aux cyclistes, des empilements de fromages de chèvre, des spécialités à rubans, alors qu'une seule brassée de goût, franche et sèche, attentive et mûre à la façon du rêve, condensait le don en soi, absolue."

\*

"À d'autres moments, privé de sa Face Adorée, je suis moi-même sans

visage, et ne puis donc rencontrer personne. Parfois paralysé, je ne sais de ce paysage, *que trancher pour la dire* ? Où sont les morceaux de mon aimée ? Je me trouve emporté, engoncé dans une guangue d'asthénie, roulant cénotaphe vers les ravins. J'espère des zébrures foudroyantes.

Y'avait-il quelque chose de l'exactitude de son sexe, dans cette exaspération de verdeurs en montant associée à ma fureur, soudaine, explosive ? Après le premier défillement, je cherche vainement à recomposer ses traits que j'aperçus d'abord dans la hâte, via l'arrachage des repères, la vitesse de déroulement emportant toute décision de savoir si tel bosquet lui ressemble ou pas.

Voici sur le fossé une ampleur d'elle s'attardant ; puis, dans la flexion d'un jeune saule, des éléments cervicaux de sa déité. Des milliers de petites choses à travers les méandres des liserons, dans le parfum du chèvrefeuille, horizons d'elle restés dans le réseau.

Parfois je suis tout près de son mouvement, visible à ses ombres, par les sous-bois de certaines forêts à l'abandon, dans la friche, loin des terres ; là elle rejoint la fuite de peuplades passées, leurs refuges, leurs échappées, leurs façons de dénicher les oiseaux, les menaces au-dessus d'eux, aussi, parfois, jusqu'à un encaissement de terrain, un vallonnement inattendu. Ce sera l'aspect qu'elles nous donneront de leurs guerres.

À présent je suis persuadé que le corps de..."